

Nous avons vu plus haut que les Mexicains intercaloient d'une manière beaucoup plus exacte et très-régulière; tandis que les Péruviens rectifioient de temps en temps leur année lunaire par l'observation des solstices et des équinoxes, faite au moyen de tours cylindriques qu'on avoit érigées sur la montagne de Carmenga près du Cuzco<sup>1</sup> et qui servoient à prendre des azimuts.

Chez les Muyscas, c'est à l'emploi bizarre de nombres, dont la série a deux termes de moins que l'année rurale ne renferme de lunes, qu'il faut attribuer l'imperfection d'un calendrier dans lequel, malgré l'intercalation du trenteseptième mois, *cuhupqua*, la récolte, pendant six ans, tomboit chaque année dans un mois d'une dénomination différente. Aussi les *xèques* annonçoient-ils tous les ans par quel signe seroit présidé le *mois des épis de maïs*, qui correspond à l'*Abib* ou *Nisan* du calendrier des Hébreux. Comme le pouvoir d'une classe de la société est souvent fondé sur l'ignorance des autres classes, les lamas d'Iraca préféroient un calendrier bizarre dans lequel le huitième mois (octobre) s'appeloit tantôt le troisième, tantôt le cinquième, et dans lequel les différences de saison qui, malgré la proximité de l'équateur, sont encore assez sensibles sur le plateau de Bogota, ne coïncidoient pas avec les *sunas* du même nom. Les prêtres du Tibet et de l'Hindoustân savent profiter de même de cette multiplicité de catastérismes qui président aux années, aux mois, aux jours lunaires et aux heures; ils les annoncent au peuple pour lever un impôt sur sa crédulité<sup>2</sup>.

L'intercalation des Muyscas avoit pour but de ramener à la même saison le commencement de l'année rurale et les fêtes que l'on célébroit dans le sixième mois, dont le nom étoit consécutivement *suna ta*, *suna suhuza*, *suna ubchihica*. M. Duquesne pense que le commencement du *zocam* étoit, comme chez les Mexicains, les Péruviens, les Hindoux et les Chinois, la pleine lune qui suit le solstice d'hiver, mais cette tradition est incertaine. Le premier chiffre, *ata*, représente l'eau symbolisée par une grenouille. Chez les Chinois, le premier catastérisme, dans le cycle des *tse*, est aussi celui de l'eau, et il correspond à notre signe du verseau<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> NIEBHMERG, pag. 139. CIEÇA, pag. 250.

<sup>2</sup> LE GENTIL, Voyage dans l'Inde, Tom. 1, pag. 207.

<sup>3</sup> Voyez plus haut, pag. 157.